

FESTIVAL D'AUTOMNE À PARIS

9 septembre – 31 décembre | 44^e édition



DOSSIER DE PRESSE

YERVANT GIANIKIAN
ANGELA RICCI LUCCHI

Service de presse : Christine Delterme, Carole Willemot
Assistante : Mélodie Cholmé

Tél : 01 53 45 17 13 | Fax : 01 53 45 17 01
c.delterme@festival-automne.com
c.willemot@festival-automne.com
assistant.presse@festival-automne.com

Festival d'Automne à Paris | 156, rue de Rivoli – 75001 Paris
Renseignements et réservations : 01 53 45 17 17 | www.festival-automne.com

YERVANT GIANIKIAN ET ANGELA RICCI LUCCHI

Rétrospective intégrale *Exposition – Installations*

Programme détaillé disponible en septembre
sur www.centrepompidou.fr et www.festival-automne.com
Cette manifestation est organisée par les Cinémas du Département
du développement culturel du Centre Pompidou dans le cadre du
Festival d'Automne à Paris.

CENTRE POMPIDOU

Vendredi 25 septembre au dimanche 15 novembre
4€ et 6€ // Abonnés du Festival 4€
Gratuit avec le laissez-passer du Centre Pompidou (dans la limite
des places disponibles et sauf soirées exceptionnelles)

Voilà maintenant quarante ans que les artistes italiens Yervant Gianikian et Angela Ricci Lucchi traversent le monde et embrassent le siècle depuis leur atelier milanais qui a tout d'un laboratoire d'alchimiste. Les images qu'ils nous envoient régulièrement, films, vidéos et installations, sont bien plus que des nouvelles : ce sont des révélations. À partir de documents d'archives aussi bien que de films amateurs de la première moitié du XX^e siècle, dénichés et collectés précieusement, ils recadrent, déplacent, resserrent, colorisent, ralentissent. Libérées du regard et de l'idéologie de leurs auteurs, désaliénées, les images de notre passé font retour mais autrement, comme si nous les voyions pour la première fois.

Les artisans de cette révélation ont pris pleinement acte de la révolution opérée par le cinéma et ses dérivés, qui se sont imposés en arts de notre temps. Avec eux, le siècle devient simultanément vécu, filmé et regardé. Ses images persistent et reviennent. À travers la colonisation, le fascisme, l'impérialisme ou la guerre, les artistes créent une continuité inédite entre passé, présent et futur. Mystérieusement, par un effet duel de ce sortilège, le temps retrouvé fait à nouveau histoire tout comme ses images font poème, rendues à leur liberté sauvage et à leur pouvoir de sidération.

À l'invitation du Centre Pompidou et dans le cadre du Festival d'Automne, Yervant Gianikian et Angela Ricci Lucchi présentent la rétrospective intégrale de leurs cinquante films et un inédit commandé pour l'occasion, avec une exposition consacrée à leurs installations, la première en France après la Biennale de Venise, le MoMA de New York ou le Hangar Bicocca à Milan.

Contacts presse :

Festival d'Automne à Paris

Christine Delterme, Carole Willemot
01 53 45 17 13

Centre Pompidou

Les Piquantes
Alexandra Faussier, Florence Alexandre,
Fanny Garancher & Denis Revirand
+33 1 42 00 38 86
alexflo@lespiquantes.com
denis@lespiquantes.com

ENTRETIEN

YERVANT GIANIKIAN ET ANGELA RICCI LUCCHI

Comment avez-vous découvert le cinéma comme support principal de votre démarche artistique ? Au départ, c'était à partir d'objets que vous trouviez, à partir de collections que vous faisiez.

Yervant Gianikian : Nous sommes partis des objets. Nous y sommes d'ailleurs revenus récemment, après bien des années. Des objets sur le fascisme, sur le nazisme.

Est-ce qu'on peut parler de l'archéologie de votre démarche, comment s'est inventée votre démarche, au départ avec ces objets ? Comment et pourquoi vous avez décidé d'accompagner la projection de vos premiers films d'odeurs, de votre premier cycle de films, parce que vous êtes les auteurs d'une cinquantaine de films au moins ?

Angela Ricci Lucchi : On ne parlait pas de bande sonore ou de bande originale, on parlait d'une bande olfactive. C'était un accompagnement des images qui suggérait des choses totalement différentes.

Est-ce que cette démarche artistique de remémoration sensorielle vous a permis ensuite d'arriver à votre second cycle de cinéma ? Comment s'est faite votre découverte de l'archive et comment avez-vous inventé ce nouveau rapport au cinéma ?

Yervant Gianikian : A la fin des années 1970, nous avons trouvé ce matériau sur le fascisme italien en 9,5 mm, une grande collection qui appartenait à un hiérarque fasciste. Le 9,5 mm était un format de pellicule à perforation centrale. C'était impossible de voir ce matériau parce qu'il n'y avait plus de projecteur. Alors nous avons commencé à construire des machines pour le revoir.

Où trouvez-vous vos sources d'archives ?

Angela Ricci Lucchi : *Du Pôle à l'Equateur* par exemple, nous l'avons trouvé par hasard dans un vieux laboratoire de Milan qui était sur le point d'être détruit par son dernier propriétaire. Personne ne voulait récupérer les films documentaires. Cet homme était en train de tout jeter, les vieilles machines qui avaient appartenu à Luca Comerio, le grand spécialiste du documentaire italien.

Ces archives, si vous ne les aviez pas ressuscitées, elles seraient jetées à la poubelle ?

Yervant Gianikian : Brûlées.

Vous faites un travail d'historiens du cinéma.

Yervant Gianikian : Nous sommes devenus des historiens sans le vouloir, parce que nous nous sommes toujours intéressés à ce que l'image veut dire et à son contexte historique. Notre travail est donc devenu aussi un travail analytique de l'Histoire. Quelqu'un a dit que nous sommes des ethnographes des comportements à travers le cinéma.

Ce que nous voyons avec vos films, c'est la revisitation d'images d'archives sur lesquelles vous êtes intervenus. Vous avez colorisé, vous avez mis de la musique, quelques fois du texte, vous avez ralenti l'image, vous avez fait sortir

de cette image des personnages, des regards, des émotions. Pouvez-vous décrire votre technique ? Vous avez inventé ce que vous appelez la caméra analytique. Pouvez-vous expliquer ce qu'elle est, ce qu'elle fait ?

Yervant Gianikian : La caméra analytique reprend le cinéma photogramme par photogramme. Chaque photogramme qui nous intéresse est repris avec une autre caméra. Nous rephotographions le cinéma.

Image par image. Donc chaque film demande un travail de combien d'années ?

Yervant Gianikian : Le travail sur *Du Pôle à l'Equateur* a duré cinq ans. Nous avons tourné à la main 400 000 photogrammes. C'est notre film le plus important, il dure 101 minutes. Nous avons commencé en 1981 et nous l'avons terminé en 1986.

Pouvez-vous nous expliquer comment vous travaillez sur une image, par exemple une image de Luca Comerio ? Comment se fait ce travail archéologique unique au monde ?

Angela Ricci Lucchi : Nous travaillons sur le détail. Pourquoi est-ce que ça nous intéresse ? Prenez par exemple la foule de *Pays barbare*, ce qui nous intéresse c'est de faire ressortir les visages, sortir du général pour arriver au détail, à l'expression particulière d'une personne de cette foule anonyme. Nous cherchons les personnes au sein de la foule. Dans les films que nous avons faits sur la guerre, nous avons essayé de retrouver les visages, de donner un visage aux soldats. Nous avons découvert ainsi que dans les Alpes, on envoyait à la guerre des garçons, littéralement, des gamins très, très jeunes. On les voit ces jeunes, qui plaisantent, qui sourient, qui se taquinent, alors que généralement, dans les documentaires, ce que l'on voit c'est cette masse, la file, la colonne de soldats, mais personne en particulier.

Qu'est-ce qu'une image belle ?

Yervant Gianikian : Une image belle me donne une sorte de choc électrique. Ça peut être aussi une image ambiguë, qui doit être expliquée, qui me fait chercher les sources, qui me fait lire des choses. Parce que toutes nos images et nos films, qui sont en général silencieux, sont des films qui obligent le spectateur à lire, mais nous sommes les premiers à lire. *Pays barbare* est notre premier film où la voix joue un rôle important, après beaucoup d'années de silence.

Des films muets, mais qui criaient en même temps. Les films étaient muets mais les images criaient.

Angela Ricci Lucchi : Le film que nous avons présenté à Cannes en 2004, *Oh ! Uomo*, c'est un film qui hurlait, oui.

Quel est votre but en faisant ce travail d'empêcheurs d'oubli ? Est-ce que c'est un travail qui vise à nous faire éveiller à la dictature, parce que le principal de votre travail porte sur la dictature, le fascisme, l'asservissement de tous ?

Angela Ricci Lucchi : Au début de notre travail sur les images d'archives, avec *Du Pôle à l'Equateur*, nous avons voulu faire quelque chose sur la violence : violence sur l'environnement, violence faite aux animaux, faite à l'homme. Nous avons donc fait ce film sur la violence et on s'est dit que l'argument était épuisé. Puis on s'est mis à étudier d'autres films d'archives. Et on s'est rendu compte à ce moment-là que la violence est sans fin. *Pays barbare*, qui porte précisément sur la violence du fascisme, le montre encore.

Votre travail consiste à être à la fois d'être des ethnographes, des mémorialistes, des conteurs d'histoires mais aussi à porter témoignage sur la violence de l'Europe. On peut dire que partout, dans tous vos films, les racines de la guerre, les racines du fascisme sont à l'intérieur de ce grand corps de l'Europe.

Angela Ricci Lucchi : Nous sommes des Européens, notre culture est européenne. En examinant, en lisant l'Histoire, les archives, on constate que l'Europe s'est suicidée avec ses deux guerres mondiales, avec les guerres civiles, avec le fascisme, avec le colonialisme... Où va cette Europe dans la débâcle de notre culture à laquelle nous assistons ? C'est la question que nous posons aujourd'hui. Nous travaillons sur les archives, sur l'Histoire, mais nous travaillons pour le présent.

Qu'est-ce qu'une image aujourd'hui ? Et pourquoi faire encore et toujours du cinéma ?

Yervant Gianikian : Je ne sais pas, c'est une folie. Nous continuons sans le vouloir. Quelqu'un a dit que c'est une mission. Il y a quelque chose de religieux dans cet engagement envers l'archive. L'archive continue à nous parler. Nous voyons des choses que les autres peut-être ne voient pas. C'est parfois une angoisse de voir certaines choses. C'est toujours le regard des personnes qui nous regarde dans l'archive. Nous regardons et nous sommes regardés, c'est un peu l'Histoire.

Extraits de l'interview réalisée par **Laure Adler** pour l'émission Hors-champs, sur France Culture, le 13 décembre 2013
<http://www.franceculture.fr/emission-hors-champs-yervant-gianikian-et-angela-ricci-lucchi-2013-12-13>

BIOGRAPHIE

YERVANT GIANIKIAN ET ANGELA RICCI LUCCHI

Artistes visuels italiens, Yervant Gianikian et Angela Ricci Lucchi vivent et travaillent ensemble à Milan. Né en 1942 à Merano de parents arméniens, Yervant Gianikian a étudié l'architecture à Venise. Angela Ricci Lucchi, née à Lugo di Romagna en 1942, a appris la peinture et l'aquarelle plus particulièrement auprès d'Oskar Kokoschka à Salzbourg.

Dès leur rencontre, en 1975, ils entreprennent avec le cinéma une réflexion de grande ampleur sur la nature et l'utilisation des images, leur ambivalence intrinsèque entre vérité documentaire et fausseté idéologique. Dans la seconde moitié des années 1970, leurs "films parfumés", catalogues d'objets tournés en 8 mm et projetés avec une diffusion d'essences orchestrée par les artistes, les amènent partout en Italie, à Londres et aux Etats-Unis.

La découverte d'une collection de films Pathé-Baby en 9,5 mm puis des archives de Luca Comerio, un documentariste pionnier italien, réoriente leurs recherches. Avec *Karagoz* (1979-1981), ils entament un gigantesque inventaire des comportements humains qui est aussi une relecture absolument essentielle des images et du siècle, à la fois esthétique et politique. Les cinq années d'étude et de travail sur les 347 000 photogrammes en décomposition du film *Du Pôle à l'Equateur* de Luca Comerio, tourné à travers les colonies et l'Europe en guerre, leur permettent de forger leurs propres outils de relecture et d'émancipation des images, dont la "caméra analytique" qui recadre, ralentit, agrandit, colore les photogrammes d'origine.

Les films qu'ils ont réalisés ainsi depuis le milieu des années 1980, dont leur sidérante trilogie de la guerre (*Prisonniers de la guerre*, 1995, *Sur les cimes tout est calme*, 1998, *Oh ! Uomo*, 2004), n'ont eu de cesse de refaire l'histoire au moment précis où l'histoire a commencé à faire défaut. "Comme Godard, les Gianikian croient dur comme fer en la puissance ontologique de l'image, à sa permanence irradiante. Ce qui y a été déposé autrefois peut resurgir aujourd'hui, comme les désastres du passé reviennent encore et toujours hanter les victimes et les bourreaux, les survivants et leurs héritiers, les lieux et les hommes. [...] Ces fantômes reviennent pour nous apprendre quelque chose sur nous-mêmes." (Frédéric Bonnaud, "Yervant Gianikian et Angela Ricci Lucchi, A la rencontre des fantômes", Les Inrockuptibles, décembre 2000).

Dans le cortège interminable des violences impérialistes, des guerres, des exils et des migrations, les cinéastes se sont employés, patiemment et passionnément, à retrouver l'homme qui compose les multitudes anonymes. Depuis 1975, ils ont réalisé plus de cinquante films et vidéos sélectionnés dans de nombreux festivals de cinéma internationaux (Cannes, Rotterdam, Venise...), jusqu'à *Pays barbare*, leur dernier long métrage en date, sur la montée du fascisme et le colonialisme italien en Afrique, présenté en compétition au Festival de Locarno en 2013. Prolongeant cette démarche d'artistes résistants, Yervant

Gianikian et Angela Ricci Lucchi ont créé depuis 2000 une douzaine d'installations qui travaillent elles aussi des films d'archives oubliés pour faire ressurgir les hommes et l'Histoire contenue dans leurs images. Conçues pour un, trois, quatre ou cinq écrans, ces installations instaurent d'autres rapports du spectateur aux images autant que des images entre elles, creusant ainsi encore un peu plus le mystère de ces images, déployant leur beauté. Elles ont été présentées lors de Biennales (Venise, Taïpei) et par des musées tels que le MoMA à New York, la Tate Modern à Londres ou le Hangar Bicocca à Milan.

Films et vidéos (sélection) :

Karagoz – Catalogue 9,5 (Karagoz – Catalogo 9,5)

Italie, 1979-1981, 16 mm, 56', coul.

Essence d'absynthe, Italie, 1981, 16 mm, 15', coul.

Du Pôle à l'Equateur (Dal Polo all'Equatore)

Italie – RFA, 1986, 16 mm, 101', coul.

Hommes, Années, Vie (Uomini Anni Vita)

Italie – RFA, 1990, 16 mm, 70', coul.

Journal africain (Diario africano)

Italie-France, 1994, 16 mm, 8' et 16', coul.

Animaux criminels (Animali criminali)

Italie-France, 1994, 16 mm, 7', coul.

Prisonniers de la guerre (Prigionieri della guerra)

Italie, 1995, 16 mm, 67', coul.

Le Miroir de Diane (Lo Specchio di Diana)

Italie, 1996, 16 mm, 31', coul.

Sur les cimes tout est calme (Su tutte le vette è pace)

Italie, 1998, 16 mm, 72', coul.

Transparences (Trasparenze), Italie, 1998, vidéo, 6', coul.

Inventaire balkanique (Inventario balcanico)

Italie, 2000, 16 mm, 62', coul.

Images d'Orient – Tourisme vandale

Italie – France, 2001, 16 mm, 62', coul.

Oh ! Uomo, Italie, 2004, 35 mm, 72', coul.

Pays barbare, Italie – France, 2013, 16 mm, 65', coul.

Installations (sélection)

La Marche de l'homme, 2001, 4'30", 3 projections vidéo

Fragments électriques, 2002-2004, 13', 4 projections vidéo

Triptyque du XX^{ème} siècle, 2002-2008, 5', 5 projections vidéo

Cesare Lombroso, 2008-2009, 12', 1 projection vidéo



44^e édition

www.festival-automne.com

FESTIVAL
D'AUTOMNE
À PARIS
2015

9 SEPTEMBRE – 31 DÉCEMBRE

Festival d'automne à Paris | 156, rue de Rivoli – 75001 Paris
Renseignements et réservations : 01 53 45 17 17 | www.festival-automne.com